

Introduction

Socialisation des enfants Intentions, attentions et injonctions

Ce numéro de la *Revue des politiques sociales et familiales* valorise un ensemble de travaux impulsés par l'Observatoire national de la petite enfance (Onape)¹, visant à définir, à comprendre et à analyser ce qui fait un mode d'accueil des tout-petits dans un contexte marqué par la diversité des familles, la pluralité des structures et des professionnels du secteur d'activité de la petite enfance. Cette variété et cette multiplicité composent le travail des professionnels et influencent les expériences d'accueil des enfants. Des recherches sur l'analyse de l'activité des professionnels (Ulmann *et al.*, 2011 ; Ulmann, 2012) suggèrent que leurs fondements s'appuient sur des conceptions de l'éducation différentes qui déterminent des fonctionnements et des modes d'actions auprès des enfants distincts, voire opposés (Garnier, 2015). Si, dans les discours des professionnels, le bien-être, la singularité et le respect de l'enfant sont presque toujours soulignés lorsqu'il s'agit de parler de leur activité professionnelle, et si les principes sous-jacents à leur travail promeuvent la prise en compte de son individualité (Gojard, 2010 ; Garcia, 2011), valorisant un travail « à hauteur d'enfants » (Hcfea, 2018), ces termes s'incarnent diversement dans la manière d'agir sur lui. En témoignent toute une série de débats sociétaux contemporains sur les initiatives mises en place positionnant « l'individu enfant » dès son plus jeune âge au cœur de dispositifs affichant l'objectif de garantir son développement (Avenel *et al.*, 2017 ; Zaouche Gaudron *et al.*, 2020 ; Commission des 1000 premiers jours, 2020²). Ces initiatives qui semblent incarner une nouvelle manière de vouloir assurer l'accompagnement des enfants et de leurs parents questionnent les bornes de la petite enfance, et engendrent des interrogations sur le statut de l'enfant dans les modes d'accueil et, plus globalement, dans la société contemporaine. Qu'est-ce qu'un tout-petit ? Quels sont les critères adoptés pour le définir ? Qu'attend-on de lui ? Peut-on définir ce que l'on pourrait appeler, en référence au « métier d'enfant » mentionné par Jean-Claude Chamboredon dans l'univers scolaire (Chamboredon, 1973), le « métier du tout-petit » ?

Pour éclairer ces questions, une réflexion a été menée sur l'usage des catégories associées aux premiers âges de la vie. En effet, si l'on peut considérer, pour faire un parallèle avec la catégorie des jeunes, que la « jeunesse n'est qu'un mot » (Bourdieu, 1980, p. 143-154), attestant ainsi de la fabrication sociale de cette catégorie, la « petite enfance », nommée aussi les « tout-petits » ou encore les « bébés », a fait plus tardivement l'objet de travaux sociologiques montrant l'importance théorique de déconstruire cette catégorisation pour mieux en comprendre les usages implicites et leurs effets explicites (Sirota, 2010 et 2019). Ce raisonnement serait-il transposable aux notions d'« enfance » ou de « petite enfance » ? Dans quelle mesure serait-il pertinent, important, nécessaire, ou même utile, pour comprendre les modalités de socialisation des tout-petits, de dénaturiser cette « catégorie d'âge » en démontrant sa construction sociale et ses différents usages ? En effet, l'hétérogénéité des expériences sociales correspondant à cette période de la vie conduit à relativiser l'absolu de leur catégorisation et à rappeler la nécessité de l'articuler à d'autres paramètres tels que la classe sociale, le genre et les différentes modalités d'accueil du tout-petit. Le fait que les 2-3 ans, par exemple, deviennent, au gré des situations d'observation, des « bébés », « tout-petits », « petits », « moyens », « moyens-moyens » ou « grands » illustre combien, à travers ces dénominations, se joue un rapport social marqué par des positions relatives les unes aux autres et par une

hiérarchisation des âges sur un continuum qui peut prendre des usages et des sens différents selon les institutions qui ont la charge des tout-petits. « *Une tranche d'âge socialement définie et cristallisée en classe d'âge fonctionnelle comme un marché et une sphère d'action ouverte à la compétence d'agents de socialisation qualifiés et définis par la correspondance avec cette tranche d'âge* » résume ainsi J.-C. Chamboredon (1973, p. 295-335) en analysant l'évolution de la fréquentation de l'école maternelle.

Les recherches présentées dans ce numéro tentent de montrer comment se fabrique, dans le quotidien de la socialisation, cette catégorisation des tout-petits. Comment se met-elle en acte ? Comment s'énonce-t-elle ? Comment s'exerce le « métier d'enfant » ? Comment se dit et se performe la ou les catégories d'âge qui y sont associés dans les variations de l'espace social et plus précisément dans les structures d'accueil de la petite enfance ? Le pari méthodologique est d'importance pour aborder « *l'infans* », le petit enfant, celui qui ne parle pas ou pas directement au sociologue ou à l'anthropologue. « *Where have all the babies gone ?* » (« *Où sont passés tous les bébés ?* ») s'exclamait l'anthropologue Alma Gottlieb (2000), en réfléchissant à l'évolution de sa discipline et au peu de place qu'y occupaient les petits. Quels dispositifs méthodologiques mettre en place pour saisir la rencontre d'un ordre institutionnel avec ses petits acteurs ? Mettre l'accent sur la fabrication des petits n'implique pas d'oublier les adultes qui en ont la charge, qu'il s'agisse des professionnels ou des parents. Les recherches s'appuient ainsi sur différentes méthodologies, alliant approches quantitatives et approches qualitatives, par entretiens, ethnographies, observations d'enfants et d'adultes, et postures « à hauteur d'enfants » afin de varier les regards et les analyses.

La première contribution proposée par Holly Hargis et Julie Pagis est d'ordre méthodologique. À partir des données relatives aux mots prononcés par les enfants de deux ans de la cohorte Elfe (Enquête longitudinale française depuis l'enfance réalisée par l'Institut national d'études démographiques et l'Institut national de la santé et de la recherche médicale), les chercheuses questionnent les méthodes de mesure de la socialisation langagière des tout-petits : qu'est-ce que quantifier le langage enfantin signifie et implique ? Alors que les approches dominantes de l'enfance mettent en équivalence des enfants d'un même âge, H. Hargis et J. Pagis ont opté pour des mises en équivalence en fonction de plusieurs caractéristiques sociales des enfants (sexe et appartenance sociale notamment). Adoptant une posture critique sur ce choix méthodologique, elles s'intéressent aussi à la dimension sémantique des mots et montrent, ce faisant, que tous les mots ne se valent pas (en termes d'écarts sexués ou sociaux de prononciation). Les chercheuses participent ainsi à une réflexion plus large sur les fondements épistémologiques des mesures et de la quantification du développement des enfants, soulignant les problèmes soulevés par l'usage des raisonnements consensuels en termes de handicap langagier (des classes populaires, des garçons, etc.).

Les deux articles suivants, en s'attachant aux détails du quotidien de l'activité des professionnelles de la petite enfance, renouvellent les questions et approfondissent les modalités d'observation de scènes ethnographiques de la prise en charge des enfants. Ils expérimentent ainsi, à leur manière, la question attribuée à Erving Goffman « *La scène ou les coulisses ? Quelles situations d'observation privilégier ?* » et montrent quelques usages de catégorisation ordinaire, révélateurs tout autant des manières de travailler que de la complexité des rapports au travail et à l'enfant.

En étudiant aussi l'usage des mots, mais ici celui des professionnelles de crèche, Anne-Lise Ulmann et Sophie Odena proposent une nouvelle perspective d'observation pour éclairer les manières des professionnelles de dire, penser, préparer, modifier et réaliser leur travail. Leur attention particulière aux interactions verbales pendant la réalisation du travail permet de découvrir comment les professionnelles ont recours à des catégorisations ou s'en forgent certaines pour appréhender, caractériser, classer individuellement et collectivement les enfants dont elles s'occupent. Contrairement à une acception fréquente qui assimile catégorisation à stigmatisation, la catégorisation opère ici comme une ressource permettant de sélectionner des informations pour agir, de mobiliser des savoirs, des valeurs ou encore des conceptions éducatives pour intervenir, et d'adapter si besoin le travail. Leurs façons de dire, pas toujours en accord avec leurs façons de faire, révèlent leur vision de la complexité du travail et éclairent la manière dont elles investissent leur place dans la prise en charge de tout-petits. Véritable

outil de travail, la catégorisation a pour fonction d'ajuster la charge de travail, de jauger les compétences des collègues et de répondre aux nombreuses attentes des parents et, au final, de garder prise sur cette complexité.

Pascal Barbier, Anne Pelissier-Fall, Pauline Seiller, Lucile Hertzog et Caroline Bertron poursuivent la réflexion sur l'ordinaire du travail. Grâce à la mobilisation d'observations et d'entretiens de différentes professionnelles de la petite enfance, les chercheurs montrent qu'en dépit de leur diversité (formation, métiers, conditions d'exercice), ces professionnelles manifestent un intérêt commun et marqué pour prendre en compte la singularité des enfants et agir sous la direction d'une rhétorique de « *bienveillance* ». Cependant, les chercheurs soulignent des variations concernant le rapport à l'enfant, en particulier dans la manière dont ils sont décrits, différenciés et classés. Ces modes d'identification des enfants ne correspondent pas pour autant à des types de professionnelles, même si en crèche les identifications naturalisantes renvoyant à une détermination biologique des comportements leur sont apparues plus rares. Les auteurs montrent l'impossibilité d'établir de façon simple des « profils » de professionnelles qui effaceraient la complexité des rapports au travail et à l'enfant. Ils proposent de distribuer leurs conceptions éducatives selon trois axes fortement imbriqués : la familiarité avec une culture psychologique ; le rapport à une conception scolaire des apprentissages de l'enfant et la perception qu'elles ont de leur rôle par rapport aux parents.

En raisonnant à hauteur d'enfants, Kevin Diter s'intéresse aux définitions de l'amour et de l'amitié des enfants, et plus précisément à la façon socialement différenciée dont ces derniers procèdent pour catégoriser ces deux sentiments. En s'immisçant dans « *l'entre-enfants* » dans une école primaire pendant une période d'un an, le chercheur renouvelle et enrichit la réflexion engagée sur les modes de catégorisation. Son observation des expériences du social vécues par les enfants, et l'analyse des perceptions qu'ils en ont, dévoilent que l'amitié et l'amour sont modelés différemment : l'amitié est pensée comme une disposition par nature asexuée et enfantine, tandis que l'amour est perçu comme un attribut essentiellement féminin. Le chercheur montre aussi que la frontière entre les deux sentiments dépend des représentations socialement et sexuellement différenciées que les garçons et les filles se font des relations amicales et amoureuses, et de leurs pratiques. Il y souligne plus précisément l'importance du style d'éducation sentimentale reçu au sein de leur univers familial et des normes de genre sur lesquelles ces sentiments reposent.

Autres regards et attentions portés, par Marion David, Marie Cartier, Estelle d'Halluin et Nicolas Rafin, sur la façon dont les familles tiennent compte de la prescription éducative visant l'interdiction de sanctions physiques sur les enfants. Cette réflexion relative aux représentations de la vulnérabilité du corps ou de la parole des enfants prend appui sur les pratiques concrètes des familles et sur la façon dont elles reçoivent, perçoivent et appliquent ou non cette prescription dans le quotidien de la vie familiale. Les chercheurs mettent en évidence des modes d'appropriation particulières selon l'appartenance sociale des parents et leur trajectoire singulière, en faisant ressortir les formes d'adhésion, de résistance ou de travail sur soi qu'ils impliquent. Des décalages entre les convictions morales et les pratiques éducatives quotidiennes sont ainsi révélés. Tout discrédité qu'il soit, le recours aux sanctions physiques éducatives perdure dans certaines circonstances et en fonction d'arbitrages et de catégorisations des gestes parentaux et des comportements enfantins.

Sont associés à ces cinq articles scientifiques deux articles de synthèse et d'étude et deux comptes rendus de lecture situés dans le champ de la petite enfance. Ces différentes contributions proposent de questionner les politiques publiques d'accueil du jeune enfant et d'indemnisation des congés parentaux, d'une part, et les postures des professionnelles intervenant auprès des tout-petits et de leurs familles, d'autre part. Catherine Collombet et Antoine Math proposent ainsi, dans leur article de synthèse, une analyse croisée de politiques publiques d'accueil du jeune enfant et d'indemnisation du congé parental en Allemagne, en France et en Suède. Ainsi, alors qu'en Allemagne et en Suède les politiques se succèdent au cours des premières années de vie des enfants, en France, les parents peuvent alternativement bénéficier de l'un ou l'autre de ces dispositifs. Cette analyse de politiques publiques est complétée par la recension de l'ouvrage « *Réformer les congés parentaux. Un choix décisif pour une société plus égalitaire* » d'Yvonne Knibiehler, réalisée par Rose Prigent.

Enfin, deux contributions se concentrent sur les intervenants auprès des familles de jeunes enfants. La première porte sur les assistantes maternelles dans l'ouvrage « *Politiques du care en France et en Allemagne. Parcours des assistantes et assistants maternels issus de l'immigration* » de Janina Glaeser, recensé par Anne Unterreiner. La seconde traite des accueillants en lieux d'accueil enfant-parent (Laep). Dans cet article issu d'une enquête exploratoire, A. Unterreiner souligne l'existence d'un socle d'intervention « *psychologique* » commun aux accueillants. Cette culture psychologique a des effets sur les modalités de compréhension des familles accueillies, sur la place des accueillants au sein du Laep ainsi que sur les règles de fonctionnement de ces lieux.

La diversité des angles d'approche, l'originalité des questions soulevées, la réflexion sur les méthodes proposées par ces différentes contributions invitent ainsi à être attentif à mettre au jour toutes formes de catégorisation, à comprendre ce qu'elles révèlent explicitement ou expriment plus implicitement. La diversité permet également de relever l'importance qu'il y a à considérer les apports d'une ethnographie du minuscule (Sirota, 2009), à observer en s'appuyant sur les pratiques quotidiennes, mais aussi sur ces « *résidus* » qui en constituent la trame – comme le mentionnait Guy Vincent (1980) dans son analyse de la forme scolaire à travers l'histoire de l'école primaire –, car c'est par ces petits riens de la socialisation au quotidien que se fabriquent les distinctions, les classements et les hiérarchisations. Ne pourrait-on alors dire, avec Suzanne Mollo (1998), que le temps de l'enfance et de ses catégorisations s'inscrit dans une négociation permanente entre le temps de la connaissance, le temps administratif, le temps de l'urgence et le temps de vivre ?




Régine Sirota

Sociologue de l'éducation
et de l'enfance – professeur émérite
Centre de recherche sur les liens sociaux
Université de Paris

Danielle Boyer

Ethnologue
Responsable de l'Observatoire national
de la petite enfance – Caisse nationale
des Allocations familiales



¹ Travaux impulsés dans le cadre d'un appel à propositions de recherche « Activités des professionnel(le)s de la petite enfance, manière d'agir et d'évaluer les enfants » en 2016.

² Rapport établi par la Commission « 1000 premiers jours » installée par le gouvernement le 19 septembre 2020. Cette commission est composée d'un comité d'experts chargé de rassembler, avec l'ensemble des acteurs de la petite enfance, l'ensemble des connaissances, et de formuler des préconisations sur les politiques publiques qui peuvent être menées pour un investissement le plus précoce possible dans la période des mille premiers jours de la vie. Voir le site <https://solidarites-sante.gouv.fr/actualites/presse/communiqués-de-presse/article/installation-de-la-commission-des-1000-premiers-jours-de-la-vie-de-l-enfant-428421> (consulté le 23 novembre 2020).